

Publishing a book about optical discs is exceedingly difficult. The technology changes so quickly that by the time a reader obtains the book it is usually out-of-date. Bearman's work is better than most in being current as it reports on events that occurred as late as March 1987. However, in producing a book which was up-to-date, all forms of proper editing were sacrificed. *Optical Media* is fraught with spelling mistakes (e.g., the City of Ottowa), grammatical errors, and confused writing. The inserts that are placed with the text tend to be confusing and should have been placed in an appendix. Even the printing has not been done properly; for example, my copy has two page 14s and two page 49s.

Bearman appears to have more practical experience in using videodisc than the other forms of optical media he describes. His tips on using videodisc are helpful. It appears that he has little practical experience with digital optical disc and digitization of images. For example, he states on p. 12 that OROM (optical read only memory) is a "locally recorded disc" (i.e., you can write on the disc using in-house equipment). This is not correct. He also states, "In order to use the picture [stored on an optical disc] for research purposes as a surrogate would require at least 400 pixels per inch and eight degrees of grey scale (400 x 400 x 4 bits per inch x 8" x 5" photograph compressed = 320 KB)." (p. 13) This would never be acceptable as a surrogate to a researcher who intends to publish the image.

I would recommend this book to archivists who already have some general knowledge about optical disc and are willing to wade through confusing, unedited writing. For "hairy-knuckled" technical types such as I, writing niceties are worth sacrificing for current information. Nonetheless, there is valuable information contained in Bearman's *Optical Media: Their Implications for Archives and Museums* for the archivist contemplating an optical disc project.

J.A. Philip Sylvain
Optical Disc Advisor
National Archives of Canada

L'expertise québécoise en gestion des documents administratifs : Bibliographie thématique et chronologique 1962-1987. MICHEL ROBERGE. Saint-Augustin, Qué. : Les éditions GESTAR, 1987, n.p. ISBN 2-9800920-0-2 29,95 \$.

Nous ne connaissons d'auteur plus prolifique, dans le domaine de la gestion des documents administratifs (GDA), que Michel Roberge. Et nous savions qu'une telle pléthore productrice supposait une connaissance et une maîtrise parfaite de la littérature professionnelle. Il était donc logique que M. Roberge nous livre, un jour ou l'autre, le fruit de son travail heuristique sous la forme d'une bibliographie rétrospective. Ce jour est arrivé, et nous saluons bien bas un ouvrage exemplaire en son genre.

Ce faisant, Michel Roberge a voulu cependant rendre un hommage particulier aux nombreux Québécois et Québécoises qui, au cours des vingt-cinq dernières années, nous ont fait part des résultats de leurs recherches ou ont témoigné des réalisations particulières que le Québec a connu dans le domaine de la GDA. Il a donc limité sa recension aux documents publiés par des spécialistes du Québec ou à ceux

rendant compte de projets québécois réalisés entre 1962 et 1987. Ce qui nous donne une liste fort respectable de plus de 1 500 ouvrages et articles.

La bibliographie est bien structurée et comporte une longue introduction à caractère théorique et didactique, un exposé méthodologique, la recension proprement dite des références bibliographiques et un index des auteurs.

L'introduction, qui porte le titre abscons de "Manifeste pour une véritable approche globale, systématique et systémique de la gestion des documents administratifs et des archives", relance en fait le débat amorcé, il y a déjà une dizaine d'années, par Carol Couture, Jean-Yves Rousseau et consorts, autour de la notion d'archivistique en tant que discipline intégrant aussi bien la gestion des documents administratifs que l'administration des archives. Les adjectifs "systématique" et "système" font référence ici à la théorie des systèmes, appliquée depuis quelques années à la gestion des affaires, dont se sert Roberge pour situer ces deux sphères d'intervention l'une par rapport à l'autre. Ainsi, selon la hiérarchie des systèmes établie par l'auteur, la "gestion des documents administratifs et des archives" (GDAA), dans le milieu constitutif de l'entreprise, est un sous-système du système de "gestion de l'information;" et, à leur tour, la "gestion des documents administratifs" et la "gestion des archives" sont des sous-systèmes inter-reliés et inter-actifs du système de la GDAA. Selon cette nouvelle approche, il y a complémentarité des sous-systèmes et non subordination de l'un par rapport à l'autre. La GDA, dans cette perspective, répond essentiellement et exclusivement à des impératifs administratifs. La préservation des archives n'est que la conséquence et non l'objectif premier de la GDA, comme on a reproché au groupe de l'Université de Montréal de l'avoir avancé.

L'exposé méthodologique nous donne, comme il se doit, les renseignements nécessaires pour la consultation de la bibliographie et nous présente une innovation fort ingénieuse : l'introduction de tableaux accompagnant chaque thème sous lesquels sont rangés les références, et qui permettent d'évaluer d'un seul coup d'oeil la répartition chronologique des documents recensés. Le lecteur peut donc ainsi juger des "temps forts" où une question a été débattue et des relations possibles entre différents problèmes.

Le plan de classification est impeccable (le contraire aurait été étonnant!) et assez spécifique pour aisément repérer, sans trop de "bruits," les documents pertinents. La bibliographie comprend trois grandes sections, couvrant respectivement : A — les aspects théoriques de la gestion des documents administratifs; B — le matériel pour la conception, la mise en oeuvre, le contrôle, et l'évaluation de la GDA; et C — les systèmes automatisés de gestion des documents administratifs. Chacune de ces sections est elle-même divisée en thèmes et sous-thèmes identifiés par un code numérique qui établit un certain parallélisme entre les sections (ce qui facilite encore le repérage de l'information).

Comme le titre l'indique, les références bibliographiques sont présentées dans leur ordre chronologique, ce qui permet de partager la production récente des ouvrages intéressants pour seule fin d'études rétrospectives. Le plan de classification, doublé de l'index des auteur(e)s qu'on retrouve à la fin de l'ouvrage, pallie à la difficulté d'identifier les ouvrages d'un(e) auteur(e) sur une question particulière, que cette méthode de présentation aurait pu causer.

Une seule petite lacune : il aurait été utile d'inclure une liste des périodiques dépouillés. Mais somme toute, il s'agit là d'un instrument de travail que le personnel du CCIDA est heureux d'utiliser, et qui s'avèrera indispensable à toute personne intéressée, de près ou de loin, au captivant domaine de la gestion des documents administratifs.

Yves Marcoux

Centre canadien d'information et
de documentation en archivistique
Archives nationales du Canada

Réflexions archivistiques. CAROL COUTURE, éd. Montréal : Université de Montréal. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information. Octobre 1987. i, 81 p. ISBN 2-920537-03-2 gratuit.

Après avoir constaté que la plupart des archivistes étaient trop absorbés par les tâches quotidiennes et le travail courant pour pouvoir consacrer beaucoup de temps à la recherche, Richard J. Cox affirmait :

The first priority of the archival profession should be to place experienced and capable archivists in full-time academic positions, where they can challenge students to address neglected topics in archival literature, as well as have time for their own archival writing.

Le professeur Couture n'a pas attendu d'être libéré de ses fonctions administratives ni l'invitation de Monsieur Cox, pour atteler à la tâche ses étudiants du cours "Recherche en archivistique" (BLT-6423) à l'université de Montréal. Dès 1985, en effet, paraissait sous sa direction un recueil de travaux d'étudiants en archivistique publié sous le titre, *L'archivistique : une science de l'information en plein essor*. L'expérience s'étant avérée valable et méritoire, il a jugé bon de la répéter avec l'objet de ce compte rendu.

Une différence essentielle sépare cependant ces deux publications. Alors que la première se voulait d'abord et avant tout un exercice de vulgarisation destiné à expliquer à un public non averti certains principes et techniques archivistiques, la deuxième se veut le résultat d'une série de recherches novatrices. L'on y décerne donc la volonté de contribuer à l'avancement de la discipline archivistique. Or cet avancement, s'il faut croire les étudiants qui ont rédigé la moitié des travaux qui y sont reproduits, passe nécessairement par la bibliothéconomie.

Chantal Proulx commence en effet par démontrer les avantages que représente pour d'éventuels employeurs le recrutement de personnes ayant reçu une double formation d'archiviste et de bibliothécaire. Il ne s'agirait pas là d'une grande innovation théorique ou pratique pour l'archivistique si Marc Hillier n'enchaînait par une analyse — cette fois un peu plus développée sur le plan formel — de l'approche traditionnelle développée par les archivistes pour le repérage de l'information. Constatant que cette approche s'est plutôt appuyée jusqu'à présent sur le principe de provenance et qu'elle a mené à la rédaction d'instruments de recherche se contenant de décrire physiquement le contenu des fonds, il souligne son inadap-